

se faisaient sauter la cervelle, ou, s'il restait à leur nature indomptée la trace de l'énergie sauvage de la brute, devenaient vite des sujets de prisons et de bagnes ; de l'école catholique, privée de tout et ne vivant que de sacrifices, une génération de forts, de désintéressés, de convaincus, de patriotes sincères, de penseurs sérieux, d'hommes d'action, d'appuis sûrs dans toutes les carrières, de caractères en un mot.

Et le contraste allant toujours s'accroissant, et les élèves des écoles congréganistes faisant meilleure figure dans les concours que ceux des écoles si universellement favorisées par l'Etat, l'on vit la population scolaire de ces dernières subir une déperdition graduelle dont profitaient les écoles catholiques. Et l'on vit mieux encore : l'on vit des partisans mêmes de la secte, des outranciers du laïcisme, des hommes chez qui la haine de l'Eglise laissait subsister pourtant un certain souci de l'exactitude et une certaine préoccupation de l'avenir, forcés d'avouer, dans des rapports officiels, la complète banqueroute de l'instruction purement laïque.

Les constatations établies, les esprits supérieurs ont dû reconnaître que ce qui reste à la France de force morale, elle le doit à l'esprit religieux d'une partie de sa population ; que les services qui garantissent le mieux la sécurité du pays, ce sont ceux où les officiers supérieurs sont des catholiques convaincus et dévoués ; que les seuls caractères qui s'y affirment encore sont ceux qui ont été fortement trempés dans une éducation première puisée dans ce sanctuaire qui a nom l'école catholique. Ce sont sans nul doute ces leçons de l'expérience qui, avec la grâce de Dieu et l'action incessante de toutes les énergies de la foi, ont préparé ce mouvement de retour vers l'Eglise des classes dirigeantes en France dont le R. P. Hébert, le distingué prédicateur de la station du carême à Notre-Dame de Montréal, nous apportait récemment le consolant témoignage.

Faut-il s'étonner après cela que la franc-maçonnerie ait changé de méthode et dirigé autrement ses batteries dans l'assaut qu'elle a décidé de livrer à notre système scolaire ? Ce résultat de ses efforts en Europe, elle a été la première, n'en doutons pas, à en prendre note. Ces constatations, elle les a faites elle-même. Si elles n'ont pas lassé sa haine, elles lui ont du moins indiqué la nécessité de renverser son plan.

C'est ce qu'elle a fait ici. Outre cette raison d'expérience, elle savait fort bien, par les rapports de ses émissaires, que si elle avait voulu commencer par déposséder l'autorité religieuse de sa haute main sur l'enseignement supérieur, elle se serait heurtée à une opposition si vivace qu'elle aurait essuyé du coup un échec